

Erasmus : mobilité à saisir

La deuxième édition des « Erasmus days », aujourd'hui et demain, sensibilise à la formidable opportunité de mobilité pendant ses études. En France, l'Université de Lorraine est celle qui envoie le plus d'étudiants à l'étranger.

Plus on passe les frontières, moins on a peur ». Invitation à la mobilité signée Karl Tombre, vice-président à la stratégie internationale et européenne de l'Université de Lorraine (UL). Cette maxime, Nathalie Fick, directrice des relations internationales et européennes à l'UL la fait volontiers sienne, car « l'ouverture à l'autre, le dialogue des cultures, le croisement des disciplines, la promotion des mobilités sont vraiment inscrits dans l'ADN de notre établissement ».

Preuve à l'appui : depuis le programme d'échanges internationaux en cours et sur six ans sous le label d'Erasmus + (anciennement Erasmus), depuis 2014, l'UL est l'université française qui envoie le plus grand nombre d'étudiants à l'étranger : 860 cette année, un nombre en constante augmentation. Ce qui représente 1,5 % des effectifs de l'UL. En proportion d'étudiants, l'université de Chambéry est la championne avec un taux de 2,5 % ; la moyenne des départs en Erasmus dans les universités françaises ne dépasse pas 1 % !

C'est dire si la France peut encore progresser. Les « Erasmus days », lancés l'an dernier à la faveur de la célébration des 50 ans d'Erasmus, et qui sont programmés cette année aujourd'hui et demain sont l'occasion pour tous les bénéficiaires du programme de témoigner sur les réseaux sociaux pour faire des émules. « Les échanges Erasmus marchent bien, les retours sont plai-



Nathalie Fick, directrice des relations internationales de l'Université de Lorraine : « L'ouverture aux autres, le dialogue des cultures, c'est dans l'ADN de l'UL ». Dans le Top 10 des universités d'accueil. Photo ER

sants », relève Nathalie Fick qui se réjouit aussi de voir l'UL dans le top 10 des universités accueillant des étudiants étrangers via Erasmus.

« L'essentiel est de bien préparer son projet à J - 6 mois, en se renseignant dans sa composante », conseille Nathalie Fick (lire ci-dessous). Confirmant la tendance

nationale, les candidats au départ sont majoritairement des candidates. « Les filles sont plus audacieuses que les garçons ». Les étudiants en droit, sciences humaines, Lettres mais aussi issus principalement de trois écoles d'ingénieurs (Eeigm, Ensic, Polytech Nancy) jouent la carte de la mobilité le plus souvent

en fin de 3^e année ou en 4^e (licence ou master). Dans le top 5 des pays choisis : l'Espagne, la Suède, l'Allemagne, le Royaume-Uni, et la Pologne (cours dispensés en anglais). « Erasmus, c'est l'école de la vie, le moment de sortir du cocon », encourage Nathalie Fick.

Philippe RIVET

Comment réussir son séjour

Travailler son projet en amont : c'est le premier conseil délivré aux candidats au départ pour un séjour Erasmus. Cela passe d'abord par l'élaboration d'un budget, les aides à la mobilité (sur financement européen, universitaire, ou régional), ne couvrant pas la totalité des frais. Leur montant varie aussi en fonction du niveau de vie du pays souhaité. L'Espagne et le Portugal demeurent cependant les pays les plus abordables. Erasmus, depuis 2014, permet aussi des séjours dans des pays hors Union européenne. Et pour la première fois cette année, le dispositif est ouvert aux doctorants.

Les séjours Erasmus entraînent une reconnaissance de crédits, ces nombres de points nécessaire pour décrocher un diplôme. Donc, le séjour, de trois à six mois en général, n'est jamais une perte de temps sur un plan strictement universitaire.

À consulter : un ouvrage, riche de 30 témoignages et portraits, et d'un guide pratique pour « préparer et réussir sa mobilité », est paru pour les 30 ans d'Erasmus : « Ils ont fait Erasmus », d'Isabelle Maradan et Stéphane Dugast, aux éditions de La Martinière (29,90 €).

ER 12-10-18